



C'EST VOUS L'ÉCRIVAIN

ESSAI

L'INSTANT PRÉCIS OÙ MONET ENTRE DANS L'ATELIER

RÉCIT

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

Inspirant, l'auteur invite à une déambulation dans son paysage mental d'écrivain. Cet essai paraît en même temps qu'un très beau récit.

TT « *C'est vous l'écrivain* », lui répondit Jérôme Lindon, le directeur des éditions de Minuit, lorsque Jean-Philippe Toussaint, dont il avait accepté de publier le premier roman (*La Salle de bain*, 1985), sollicita son avis sur des modifications qu'il envisageait d'apporter à son manuscrit. « *C'est vous l'écrivain* », donc c'est à vous de voir et de savoir. « *C'est vous l'écrivain.* » La phrase m'a marqué à jamais [...] Encore aujourd'hui, quand je suis confronté à une difficulté quand j'écris et que j'aimerais consulter quelqu'un pour avoir un avis sur la question, je sais très bien que la seule personne à qui je peux m'adresser, c'est moi-même », écrit Jean-Philippe Toussaint dans ce livre dont il a emprunté le titre à Jérôme Lindon et à cette leçon d'autonomie inaugurale à son parcours d'écrivain. Un livre qui, dans le prolongement du remarquable *L'Urgence et la Patience*, paru il y a tout juste dix ans, constitue une invitation à pénétrer

dans l'atelier d'un écrivain : son bureau mental, en quelque sorte, sa solitude heureuse, le lieu où germent et s'élaborent ses romans (*L'Appareil-photo*, *La Télévision*, *Faire l'amour*, *La Vérité sur Marie...*), où surgissent et se résolvent mille embarras et dilemmes, depuis près de quatre décennies désormais.

Beaucoup avait été dit déjà dans *L'Urgence et la Patience*, où Jean-Philippe Toussaint énonçait notamment le jeu des forces a priori contradictoires, en réalité complémentaires, au milieu desquelles se tient l'écrivain : « *L'urgence, qui appelle l'impulsion, la fougue, la vitesse ; et la patience, qui requiert la lenteur, la constance et l'effort, [...] indispensables l'une et l'autre à l'écriture d'un livre, dans des proportions variables, à des dosages distincts, chaque écrivain composant sa propre alchimie.* » Il y revient ici, sans solennité, sur le ton de la conversation. Il y ajoute maintes réflexions et observations sur les rituels, méthodes et pratiques qu'a forgés une vie entière

vouée à l'écriture (« *Le chemin de ma vie est un chemin d'écriture, je n'ai jamais su d'où il venait...* »). Se souvenant de ses débuts, réfléchissant au rôle d'exemple que joua son père, le journaliste et romancier Yvon Toussaint. Revisitant les lieux où il a posé un jour ou l'autre son ordinateur. Évoquant ici le rôle de la promenade dans son processus mental, là sa relation à la ponctuation, à la typographie ou aux dictionnaires... Théorisant peu, mais notant cependant : « *Un livre, je préfère l'écrire plutôt qu'il soit écrit* », parce que « *en faisant on est vivant. Ayant fait, on est mort* ».

On songe à ces mots, lisant le mince et très beau récit qui paraît en même temps que ce bréviaire d'écrivain : dans *L'Instant précis où Monet entre dans l'atelier*, Jean-Philippe Toussaint se saisit en quelques phrases des dernières années de la vie du vieux peintre, à Giverny, alors qu'il met toute son énergie « *non pas à terminer les Nymphéas, mais à poursuivre leur inachèvement* ». Reprendre, corriger, retoucher sans fin, « *car finir Les Nymphéas, c'est accepter la mort, c'est consentir à disparaître. Tel est le statut unique des Nymphéas dans l'histoire de la peinture, une œuvre à la fois achevée, et même plus qu'achevée, achevée jusqu'à l'os, avec assiduité, avec ténacité, avec acharnement [...] et pourtant une œuvre toujours vivante* ». — **Nathalie Crom**

Sur le ton de la conversation, Jean-Philippe Toussaint revient sur sa vie vouée à l'écriture.

Éd. Le Robert, coll. Secrets d'écriture, 176 p., 14,90 €.

Éd. de Minuit, 32 p., 6,50 €.